

Ah cette senteur enivrante !

Les massifs de lavande, plantés au fil des années, donnent à cette garigue provençale sa décoration coquette et délicate de chaque été. Jean-Etienne et son épouse Ginette, se félicitent encore d'avoir cédé à leur "*coup de cœur*" alors qu'ils étaient à la recherche d'un "*bout de terrain*" pour venir s'y dépayser en quittant l'agitation de leur vie active.

Autour de leur maison, à cette époque, abeilles et guêpes, investissent, harcèlent, dès les premiers rayons du soleil, les rameaux chargés de myriades de fleurs, aux reflets camaïeux, couvrant la gamme du rose au mauve. Oui, ce spectacle donné par ces ouvrières, insensibles à la beauté du décor, mais acharnées à emmagasiner vitamines, saveurs et senteurs, est hallucinant et mobilisateur.

Une pensée envahit peu à peu l'esprit de Jean-Etienne : Cette cueillette naturelle, destinée au miel, n'épuise pas le potentiel de bienfaits généré et emmagasiné par la lavande. En fin d'été, la plante se mettant au diapason de la nature, verra ses fleurs sécher, se dégrader et disparaître. Il serait possible de récupérer et de sauvegarder ce trésor de santé et de bien-être accumulé au cœur des fleurs : "*l'essence de lavande*", et cela sans avoir recours à une entreprise industrielle.

Une fois encore Jean-Etienne cède à son penchant pour réaliser des projets audacieux, étonnants, voire farfelus ...

Ingénieur des arts et métiers, il se prétend rompu aux diverses techniques de l'industrie chimique dans laquelle il avait fait carrière. Dans tous les domaines, il a des idées pour "*faire autrement*", "*faire mieux*", "*innover*". Certes, ses moyens sont désormais ramenés à ceux d'un retraité bricoleur, *qu'importe "avec ingéniosité et adresse, on aboutit à tout"* dit-il !

La réussite n'est pourtant pas toujours au rendez-vous, tant pis ! Echec ou succès, chacune de ses "*inventions*" donne lieu à des anecdotes qui régaleront famille et amis. Peu lui importe le risque d'une exclamation ironique reprise en chœur par les moqueurs :

--"*Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué*".

En ce début juillet, Jean-Etienne décide de prévoir la distillation prochaine de ses lavandes. Projet pouvant paraître utopique puisqu'il ne dispose, comme tout retraité modèle, que d'une panoplie d'outils de jardinage et que, de plus, son épouse n'est pas enthousiaste à l'idée de voir s'implanter un laboratoire clandestin dans la maison. Ce dernier obstacle préoccupe particulièrement Jean-Etienne. Sous une apparence affable, Ginette a un caractère bien "trempé". Vive, imprévisible, parfois "soupe au lait", son humeur contraste avec celle de son mari qu'une surdité évolutive rend de plus en plus réservé, réfléchi, et il l'avoue, trop docile en ménage. Ginette pourrait, d'emblée, s'opposer à un projet s'il lui paraissait inopportun ou dérangeant de prime abord!

Mais un secours inattendu se présente à notre aventurier inquiet. Lucie, une de ses petite-fille, se propose de venir égayer ses grands-parents pendant quelques semaines. Lucie et

Jean-Etienne sont deux *"vieux complices"*! La petite fille s'emploiera, à coup sûr, à être une parfaite médiatrice.

Lucie, blondinette de 14 ans, habite dans la banlieue parisienne. Ouverte à tout ce qui l'entoure, déjà passionnée par les sciences de la nature, obstinée dans ses réalisations, elle est la partenaire idéale pour Jean-Etienne. C'est sans difficulté que celui-ci la motive et la fait adhérer à son projet, et surtout, en devenir une avocate persuasive. A son grand soulagement, la tactique a réussi. En effet, dans une discussion en tête à tête avec Lucie, Ginette cède en soupirant :

*--"Encore une invention bizarre que je laisse faire à ton grand-père, mais je ne veux ni dégâts, ni imprudences."*

Recommandations superflues pense Jean-Etienne en poussant discrètement un *"ouf"* de soulagement avant de donner le signal de départ des opérations.

*--"Allez, au boulot, Lulu "*

Se remémorant des connaissances acquises au cours de ce qu'il nomme :*" sa chienne de vie"*, recourant à quelques documentations techniques, l'ingénieur a tôt fait de griffonner le croquis de l'installation :

*--" On va charger les fleurs de lavande dans une grosse marmite : le bouilleur, dont le fond contiendra de l'eau .Sous la marmite, un feu de bois fera bouillir l'eau qui dégagera de la vapeur, celle-ci montera et se fauflera à travers les fleurs en entraînant avec elle leur essence. Au point le plus haut de la marmite on aura prévu un tuyau qui conduira vapeur et essence dans un serpentin refroidi . Il n'y aura plus qu'à recueillir ce qui sort du serpentin."*

Le duo se met en quête du matériel nécessaire :

- un fut de 200 litres fermant parfaitement, leur est cédé, avec un certain amusement, à la décharge intercommunale.*"Muni d'une grille intérieure, ce sera notre bouilleur "*se réjouit Jean-Etienne.

- Un rouleau de tube en cuivre, surplus de la construction de la maison, permettra de former le serpentin.

-Tout ce qui est petits accessoires, comme les raccords, tuyaux flexibles, thermomètres ...est listé pour être approvisionné à la quincaillerie la plus proche.

Malicieuse, Lucie fait observer: *--"Il serait prudent d'ajouter à la liste: mercurochrome et pansements, au cas où ..."*

. Ginette la rassure :-- *" avec grand-père, je dois toujours avoir ce genre d'article en réserve"*.

Recherche du matériel, préparation du montage de l'installation accaparent nos deux complices pendant une petite semaine.

Il faut, en particulier, tenir compte de l'interdiction préfectorale concernant le brulage des végétaux, en été, à feu nu. Jean-Etienne a imaginé un foyer bien sécurisé, adossé à la maison.Ca n'est pas du goût de Ginette qui marmonne *--"Jean-Etienne a une manière cavalière de contourner la législation ! "*

Nous voici à une semaine de la cueillette de la lavande. Notre courageuse équipe réalise alors l'installation de fortune tant désirée. Le sourire incrédule de Ginette et les réflexions de visiteurs occasionnels, n'entament pas la détermination de Jean-Etienne et Lucie. A dire vrai, une certaine appréhension se devinait par moment sur leur visage. En effet, tant de gens sceptiques railleraient leur inexpérience en cas d'échec! L'un et l'autre décident d'oublier catégoriquement cette hypothèse. Seul le succès est envisagé. .

Anticipant donc les résultats de cette réussite incontournable, ils vont jusqu'à espérer voir leurs sympathiques voisins venir tour à tour faire distiller leur propre récolte de lavande. ... puis la publicité se répandrait rapidement de "*bouche à oreille*". Ils cherchent, d'ores et déjà un slogan, une image de marque pour leur production commercialisée sur les marchés de Provence.

Pas un instant la moralité de "*La laitière et le pot au lait*" de La Fontaine ne les effleure! Rien ne peut ébranler leur esprit d'entreprise..

Le jour tant attendu arrive. L'installation est prête, la cueillette terminée, le bouilleur est rempli de fleurs de lavande .Le foyer, sous le bouilleur, n'attend que la mise à feu. Le circuit d'eau de refroidissement est établi. Lucie a fait les ultimes vérifications de sécurité : propreté des abords, bon fonctionnement des lances à eau de sécurité .La météo est favorable. Lucie, sa feuille de relevés dans une main, donne son OK pour le démarrage.

Jean-Etienne allume le foyer.

La montée en température est lente et permet ainsi la surveillance de l'étanchéité du système et les resserrages éventuels. Les étapes de montée en température sont consignées sur la feuille de route de Lucie. Tout au long du fonctionnement, il faudra veiller à la qualité de la combustion, un dégagement de fumée noire ou grise pourrait inquiéter les observateurs chargés de la sécurité incendie du secteur: "*pour vivre heureux, vivons cachés*".

Les opérateurs sont un peu nerveux, mais surtout impatients. Les allées-venues fréquentes de Ginette, visiblement inquiète, ajoutent au suspense. Puis, apparition peu souhaitable : un voisin, appareil de photo pendant au cou, vient signaler qu'il perçoit de chez lui, des "*effluves*" de lavande. Son sourire, un tantinet ironique, laisse supposer que le spectacle l'amuse : l'attitude méticuleuse de Lucie avec papier et crayon, la vigilance exagérée de Ginette et surtout l'excitation manifeste du chef, mains et genoux noircis et visage mâchuré de suie. Jean-Etienne prie le visiteur inopportun de patienter un peu avant de commencer un reportage.

Enfin, ça y est. Les premières gouttes de liquide sortent du serpentin! Elles sont recueillies dans une énorme marie-jeanne. C'est une grosse bombonne en verre, très utilisée les autrefois pour le stockage et la conservation des liquides dignes d'égards comme le vin et l'huile. Ginette avait hérité d'un magnifique spécimen de ce genre de bombonne. En verre soufflé artisanalement, la marie-jeanne, ventrue, aux formes peu symétriques, avait été dépouillée de sa protection en osier d'origine. Ginette, acceptant de la prêter pour ce noble

usage, l'avait parfaitement nettoyée et astiquée avant de la confier à son mari, avec les recommandations que l'on devine. La marie-jeanne brille maintenant de tous les éclats du verre pur, éclairé par le soleil.

Dans un silence quasi religieux, tous les regards convergent vers la marie-jeanne ...Le goutte à goutte s'accélère...une lame liquide se forme au fond du récipient...et, soudain, Lucie, l'œil collé à la paroi en verre pousse un cri de victoire. --*"On a réussi, je vois l'huile en surface!"*

Tels des joueurs de ballon s'empoignant dans un délire d'allégresse après un but réussi, petite fille et grand-père laissent éclater leur joie, un frisson de fierté les traverse! Ginette, encore incrédule, esquisse un sourire mi-compassion, mi-admiration. Le photographe fixe cette scène historique.

La distillation ainsi amorcée, se poursuit. Peu à peu le niveau du liquide s'élève dans le réceptacle en verre. A défaut d'automatisme, il faut surveiller le feu afin de maintenir une distillation régulière. Mélangées à l'odeur du feu de bois, les senteurs de lavande imprègnent délicieusement l'environnement. Au bout de deux heures environ, l'opération tire à sa fin et le feu est éteint.

Après un rafraîchissement bien mérité, le valeureux duo fait le point de la situation. Le résultat est contenu dans la marie-jeanne : au fond, l'eau à vocation d'eau de toilette, surmontée d'une couche, légèrement ambrée, d'huile essentielle. Satisfait, Jean-Etienne déclare : -- *"Ca fait, à peu près 2 verres d'essence, c'est à la fois peu mais bien encourageant ! Dans deux jours nous aurons distillé le reste de nos lavandes ainsi que les fleurs apportées par les voisins, bon résultat en perspective!"*

Tout se déroule comme prévu. La distillation des lavandes du quartier est maintenant terminée, il reste une opération délicate à faire qui est la séparation de l'eau et de l'essence de lavande. Des manipulations difficiles sont tentées sans vrais résultats.

--*"Il faut qu'on se procure une ampoule à décanter"* s'écrie Jean-Etienne inspiré par des réminiscences professionnelles. Il est aussitôt approuvé par sa collaboratrice qui confirme : - *"Oui, je connais, j'ai manipulé avec ça lors de travaux pratiques "*. Jean-Etienne, grâce à son portable téléphonique, a tôt fait de trouver ce matériel indispensable. Un ami chimiste serviable aura le plaisir de l'apporter dans les tous prochains jours.

Reste à prendre les dispositions dans l'attente de cette ampoule à décanter. Avec l'assentiment de Ginette, la précieuse marie-jeanne est entreposée dans la salle de bain.

Mettant à profit le délai de livraison du matériel, Jean-Etienne et Lucie s'adonneront au plaisir du marketing : évaluation de la taille, de la forme, du nombre de flacons nécessaires pour écouler la production ; décoration suggestives de ceux-ci; et pourquoi pas, affichettes publicitaires?

Déjà, ils imaginent le plaisir ineffable de contempler leur œuvre présentée si artistiquement. C'est d'ores et déjà gagné, on peut se réjouir! Jean-Etienne donne le signal :

-- " *Oui, la vie est belle, on arrose ça Lulu, le jus de fruit est au frigo et on prépare un kir pour les grands-parents* ". Lucie n'hésite pas à adresser un message glorieux à ses parents restés à Paris. Et puis, enthousiaste, Jean-Etienne a l'idée d'associer les voisins à la fête. Ceux-ci répondent, aussitôt, avec joie, à l'invitation. Vite on improvise un barbecue pour terminer cette agréable soirée. Une bouteille de vin du pays, sortie de la cave, vient renforcer la bonne humeur... les " héros " du jour ne sont pas avares de commentaires sur leur exploit technique, et les plaisanteries fusent en retour. Et...c'était inévitable, sur la proposition d'un ami belge, Jean-Etienne accepte tout naturellement le titre de "*Professeur Tournesol*" de la Provence.

La fête était réussie, la maison se vide à la fin de cette sympathique soirée qui laissera des souvenirs heureux aux participants.

C'est ensuite qu'un incident banal survient dans la maison : panne de lumière à la salle de bain. Pas de problème, l'ampoule doit être grillée. Mais ce satané lampadaire, installé en hauteur pour des raisons de sécurité en salle d'eau, est inaccessible. L'escabeau à huit marches est nécessaire. Jean-Etienne l'installe dans cette pièce forcément mal éclairée. C'est alors que la catastrophe se produit! Maladroit dans la pénombre, Jean-Etienne, avec un pied de l'escabeau, heurte l'innocente Marie-Jeanne! Sa frêle paroi en verre cède et la bombonne éclate, libérant tout son contenu sur le carrelage en terre cuite! "*Adieu veau, vache, cochon, couvée...*" aurait conclu ce moraliste de La Fontaine.

Cris de remord, de colère, incantations, sont, dans un tel cas, de piteux soulagements pour le pauvre Jean-Etienne... Voyant arriver Ginette les bras au ciel, il n'a que le temps de mettre "off" son sonotone. afin de laisser passer une "*tornade*" conjugale prévisible.

Ce n'est que lorsque Lucie, relevant sa mèche blonde tombant sur son front, ses yeux bleus fixés sur lui, que Jean-Etienne se remettra à l'écoute pour l'entendre lui dire d'une voix à la fois douce mais volontaire:

-- "*Grand-père, on recommencera l'année prochaine et on ira jusqu'au bout!*"

En attendant, le pavé de terre cuite, imprégné en profondeur, gardera longtemps un aspect brillant, presque lumineux...une senteur enivrante a envahi, pour longtemps, aussi, la maison de Jean-Etienne.

Clément GARDON

